

## Notre Politique départementale

Notre congrès de Rouen approche.

La politique départementale y sera — avec le P.E.P. — un thème central de travail et de recherche.

Depuis les journées d'été de Nice où l'on a pu commencer à évoquer officiellement les problèmes, les non-problèmes des groupes départementaux, il en a été discuté.

Vous avez pu en voir quelques traces dans *Techniques de vie*.

Centrer ici ces discussions, les dynamiser et les mener à leur terme au sein du congrès n'est pas, pour nous, un simple «centre d'intérêt», une mode, une passade, un caprice.

Certes, sur les stricts plans pédagogique et idéologique, nous aurons aussi des questions importantes à approfondir, et nous serions parfois tentés de nous y précipiter, sans trop nous préoccuper de celles concernant plus particulièrement l'organisation et les modes de fonctionnement de notre mouvement.

Il nous apparaît pourtant capital de centrer notre réflexion et notre énergie sur la mise en place d'une politique départementale nouvelle.

Par nos différents appels durant le premier trimestre de cette année — appels tant financiers que «politiques» —, vous avez pu voir que l'avenir de la C.E.L. comme de l'I.C.E.M. étaient intimement liés. Vous avez pu vous apercevoir aussi que l'I.C.E.M. et la C.E.L. ne pouvaient plus seulement s'appuyer sur quelques individus de bonne volonté. **Ils doivent aussi, nécessairement, pouvoir compter sur des groupes organisés solidement, féconds, efficaces.**

Disons tout de suite, pour effacer cette objection qui pourrait survenir, que nous ne cherchons pas des changements d'ordre bureaucratique, que nous ne cherchons pas à noyer l'individu dans le groupe.

Bien au contraire, il s'agit de chercher ensemble des modes de fonctionnement issus de notre propre idéologie, de notre propre pratique, de nos propres techniques de vie, de nos propres racines pour qu'enfin chacun vive mieux dans l'I.C.E.M., y trouve sa juste place, puisse parler et être écouté, puisse écouter et être parlé.

La situation actuelle du mouvement :

- disparition de Freinet,
- rajeunissement des militants,
- organisation modulaire,
- renouveau pédagogique,
- situation de la C.E.L.,

fait peser sur les groupes de travail et sur les groupes départementaux, un poids de responsabilités dont ils n'ont pas toujours conscience. C'est en analysant lucidement cet ensemble — et nous vous demandons de le faire aux séances de ce congrès — que tous les groupes de l'I.C.E.M. pourront situer

- leur existence,
- leurs rôles,

Que certains sigles, que certains titres aient soudain du succès à l'I.C.E.M., qu'ils soient pris, repris, répétés, **réfléchis**, montre bien qu'ils sont saisis pour tenter de remplir un creux, un manque, un désir non encore totalement formulé, mais que leurs propres termes projettent alors une lumière crue.

Ainsi en est-il de la **POLITIQUE DÉPARTEMENTALE**.

Encore revient-il aux instances du mouvement — et en particulier au comité directeur

- de lancer la réflexion,
- d'en tenter une synthèse,
- de formuler et de reformuler,
- de renvoyer sur le mouvement.

Ainsi naît la parole. Celle de l'I.C.E.M.

- leurs pouvoirs,
- leurs objectifs,
- leurs modes de travail,
- leurs productions.

Nous avons déjà esquissé (cf. article sur la dialectique des demandes dans *L'Éducateur* n° 3, pp. 14 et 15) comment chaque groupe de travail — **quand il se veut groupe de travail I.C.E.M.**

— quelle que soit sa spécificité, son originalité, les objectifs qui ont présidé à sa constitution, à son évolution, comment chaque groupe de travail se situe par un dialogue (un plurilogue), des échanges, des négociations se résolvant autour de cette multiple expression :

- *Le mouvement a besoin de... et il vous demande de répondre à ce besoin.*
- *Nous, groupe Untel, avons besoin de... et demandons au mouvement, si ce besoin est recevable, comment il peut être satisfait.*

De ces échanges, qui illustrent en partie ce que nous avons appelé la « dialectique des demandes » naît :

- un plan de travail,
- un calendrier de travail,
- et déjà une formulation descriptive qui est le premier pas vers une possible et future théorisation.

— UN PLAN DE TRAVAIL tenant compte à la fois des exigences, des intérêts, des capacités du groupe et de la « demande du mouvement » ; demande essentiellement issue de nos lieux institutionnels actuels que sont : le C.A., les journées d'été, le congrès.

— UN CALENDRIER DE TRAVAIL tenant compte à la fois des forces réelles du groupe, de la pression du mouvement, des possibilités de la C.E.L., des exigences de l'actualité.

— UNE FORMULATION DESCRIPTIVE qui est la première marche du processus tâtonné enclenchant la théorisation des diverses expériences pratiques.

Ce processus est, en réalité, plus complexe (il se rapproche de celui des échanges entre les cellules d'un être vivant) et il vous appartient d'en mettre en lumière toutes les parties. Mais il est indispensable pour que le mouvement ait enfin une parole collective élaborée et contrôlée par ses groupes de travail.

Dans le cadre général ainsi décrit, le groupe départemental est un groupe spécifique.

Parmi les différents articles parus dans *Techniques de vie*, ou à travers les discussions dans votre groupe départemental, vous avez pu discerner les grands axes de la réflexion :

1. *Le groupe départemental* est permanent.
2. *Le groupe départemental* n'est pas constitué autour d'un seul thème. Ceux-ci sont divers et parfois difficilement conciliables.
3. *Le groupe départemental* est un mini-I.C.E.M. dans le département.
4. *Le groupe départemental* joue tous les rôles d'un mouvement :
  - \* diffusion de la pédagogie Freinet,
  - \* diffusion des outils de la pédagogie Freinet,
  - \* production et élaboration permanente de la pédagogie Freinet,
  - \* défense de la pédagogie Freinet et des individus qui la pratiquent,
  - \* intégration et initiation des nouveaux,
  - \* formation, reproduction.

Voici — seulement énuméré — ce qui nous apparaît comme les raisons d'être essentielles d'un groupe départemental — ce que le mouvement peut être en droit de demander à ses groupes départementaux.

A nous, maintenant, tous ensemble, d'en discuter au congrès et de mettre au point des institutions solides qui permettront tout à la fois

- de renforcer notre outil principal : la C.E.L.,
  - de rendre plus fécond l'I.C.E.M.,
  - de faire entendre à nouveau la voix forte et claire de notre pédagogie,
- pour qu'un nombre toujours plus grand d'enfants puisse en profiter.

LE COMITE DIRECTEUR :  
J. BAUD, J. CAUX, J.-C. COLSON,  
R. LAFFITTE, A. MATHIEU, J.-L. MAUDRIN